

c'est à la fois le son, le mouvement, la lumière; plus heureux que cet honnête musicien dont la vie s'écoule dans l'amertume de n'avoir pu produire l'*effet* de l'éclair sur son instrument, il n'est rien que Nodier ne puisse rendre avec le sien : c'est un écho, un miroir merveilleux où se reproduisent surtout les vibrations imperceptibles et les nuances insaisissables. Jamais exécutant plus consommé ne pénétra plus avant dans le mécanisme d'un instrument docile ; les empreintes qu'il garde, les tableaux qu'il reproduit sont si exacts, si minutieusement parfaits dans leurs moindres détails qu'ils rappellent les gravures dues à une invention moderne plus fidèle que le meilleur burin. Avec cette faculté de poétiser les moindres événements, ce style où tout paraît en relief et auquel rien n'échappe, que faut-il de plus pour donner à un livre un intérêt toujours soutenu ?

Cependant remarquons bien les qualités réelles de cet art d'écrire. Il y a un style sans subtile et patiente étude, d'une hauteur naturelle, né avec la pensée dans un effort unique de l'intelligence, comme Minerve sortit tout armée du cerveau de Jupiter ; un style dont nous oublions souvent la beauté tant il est inséparable de l'idée que nous admirons seule, mais dont nous sentons toujours les effets. Celui-là, l'art et l'habileté y sont pour peu de choses ; il sort de l'âme : *pectus est quod disertum facit*. S'il peint, il reproduit à peine les grands traits d'une esquisse, il sait bien mieux faire revivre les émotions dont l'auteur fut agité et nous les communiquer, que retracer l'objet même qui les avait fait naître. Cette manière n'est pas celle de Nodier. Je n'ose le mettre dans l'école descriptive, quoiqu'il l'emporte, à la description, parcequ'il n'a jamais parlé la langue décolorée de Delille, et pourtant c'est dans la copie exacte de la réalité qu'il a toute sa puissance et tout son charme, et, pour me servir d'une expression vulgaire, faute d'une meilleure, nul mieux que lui ne sait faire image. Le ta-